

0. Introduction

Ce travail¹ s'inscrit dans un programme de recherche visant à préciser les rapports existant entre l'assignation des schémas intonatifs et la structure syntaxique des énoncés (cf Lonchamp 1998). L'insertion ou la montée d'un constituant topicalisé dans une position pré-phrasale spécifique est systématiquement associé à l'assignation d'un schème intonatif particulier. Il en est de même pour un constituant marqué comme focalisé. Cet article présente principalement les arguments syntaxiques qui plaident selon nous en faveur de notre description structurale des constructions disloquées et focalisées. La description des règles d'assignation des schémas intonatifs et une brève mise au point sur la notion d'accent de focalisation sont regroupés à la fin.

1. La topicalisation par dislocation à gauche

La construction connue sous le nom de dislocation à gauche (DG) marque la topicalisation discursive d'un, ou de plusieurs, constituant d'une phrase, dans un ordre libre². Un topique est une entité à valeur thématique introduite implicitement ou explicitement par un 'opérateur' discursif comme 'quant à' ou 'à propos de'. Le reste de l'énoncé, qui forme le commentaire ou le propos à valeur rhématique, constitue la phrase matrice (PhM) énonçant une propriété concernant le ou les topiques placés à gauche.

Il convient de distinguer deux types de topicalisation, selon que la PhM contient (1 a, c) ou non (1 b) un clitique 'résomptif'. La dislocation sans clitique, souvent appelée 'topicalisation', crée un fort contraste discursif.

- (1) a La crèche, Marie, son gamin, elle l'y a mis dès la rentrée
b Dans les Vosges, on trouve beaucoup de fermes auberges
c Les Vosges, on y trouve beaucoup de fermes auberges
d ?? Dans les Vosges, on y trouve beaucoup de fermes auberges

Un locuteur ayant l'initiative d'un énoncé peut ainsi marquer une entité comme 'thème' du discours³. En outre, dans le cours d'un dialogue, un élément partagé, présupposé ou déjà évoqué doit nécessairement être traité comme un topique.

Sauf avec les clitiques 'en' et 'ça', les topiques sont soit référentiels, soit non marqués pour la référentialité, les expressions quantifiées étant exclues. Une grande variété de catégories peuvent occuper la position topique: NP, PP, AP, VP infinitif et participial, complétive (= CP), ...

¹ Un très grand merci à M. Loughraïeb, B. Combettes et I. Comorovski pour m'avoir signaler des travaux antérieurs et/ou pour de fécondes discussions, et tout particulièrement à G. Rebuschi, pour m'avoir communiqué deux versions d'un passionnant article sur les clivées.

² Dans nos exemples, le topique disloqué à gauche est séparé du reste de l'énoncé par une virgule. La dernière syllabe du topique à gauche est toujours marquée par une forte élévation de la voix (cf § 10).

³ C'est dans cette situation que l'on trouve des topicalisations *in situ*. L'élément topicalisé, dans sa position ordinaire au sein de la PhM, est phonétiquement marqué par une proéminence (ou ictus mélodique) auditive de la première (rarement de la seconde) syllabe (cf exemple (82) au §10))

2. La dislocation à droite

Dans la dislocation à droite (DD), la PhM est en tête, le ou les topiques étant placés à sa droite. On distinguera également deux types de DD. Dans le premier, régulier, la PhM est sans clitique (2 a)⁴. Dans le second, que nous analyserons comme un cas de 'sauvetage discursif', la PhM comporte un clitique (2 b).

- (2) a On boit d'excellents vins blancs _ en Hongrie_
b Elle l'y a mis _ à la crèche, Marie, son gamin, cette année_
c *On y trouve beaucoup de fermes auberges _ les Vosges _
d On (y) trouve beaucoup de fermes auberges _ dans les Vosges _

Nous plaiderons que la focalisation de la PhM rend compte de sa position à gauche des topiques et du marquage prépositionnel obligatoire des constituants obliques et circonstants, trait qui oppose la DD (2 c, d) et la DG (1 c, d). DD et DG s'opposent également au plan de leurs fonctions discursives: la DD assure notamment des fonctions de correction ou de désambiguïsation, mais n'est pas compatible avec l'opérateur de topicalisation implicite ou explicite 'quant à ' ou 'à propos de'.

3. La focalisation

La focalisation est une opération syntactico-discursive mettant en exergue une information nouvelle, non présupposée ou non prédictible. C'est typiquement le cas de la partie rhématique d'une réponse à une question. Il n'y a pas de structure syntaxique ni de moyen prosodique *propres* à la focalisation.

Notre hypothèse est que la focalisation implique le déplacement à gauche, vers une position structurale spécifique, d'une partie de l'énoncé marquée par un trait syntaxique de focalisation, le reste de l'énoncé étant automatiquement topicalisé (cf §9). On trouvera notamment des constituants focalisés⁵ dans

- des énoncés non marqués syntaxiquement, avec focalisation in situ, et topicalisation in situ du reste de l'énoncé

(3) _ J'ai rencontré _ **Michel** _ hier _

- des énoncés disloqués à gauche, avec focalisation explicite par mouvement et topicalisation

(4) **Michel** _ il est venu _

- des énoncés identificatoires, avec focalisation explicite par mouvement et topicalisation (5)

(5) C'est **Marie** _ celle que Jean aime _

- des phrases clivées, avec focalisation explicite par mouvement et topicalisation (6)

(6) C'est **avec Michel** _ qu'Anne est allée en Egypte _

4. Hypothèses sur la structure d'un énoncé prédicatif étendu

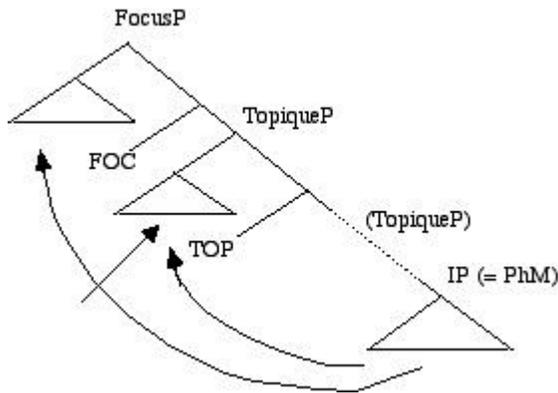
Dans l'esprit des travaux de Cinque (1977) et Rizzi (1995), nous supposons qu'une position (ou projection) TopiqueP, apte à recevoir un constituant à valeur de topique, peut précéder la PhM (techniquement une projection IP). Deux stratégies de production sont disponibles. Dans la première, le constituant topique est

⁴ L'encadrement par _ ..._ marque l'intonation basse et monotone spécifique des constituants disloqués à droite (cf § 10) et lève d'éventuelles ambiguïtés entre construction présentative et clivée.

(i) a C'est l'homme que j'ai rencontré
b C'est l'homme _ que j'ai rencontré _

⁵ L'élément focalisé est en gras.

introduit directement dans (la position spécifieur de) la projection TopiqueP, la PhM étant doté du clitique approprié, s'il existe en langue. Dans la seconde, l'application d'un trait syntaxique [+topique] à un constituant provoque obligatoirement son déplacement depuis sa position d'origine dans la PhM vers la position topique⁶. La PhM ne contient dans ce cas qu'une trace inaudible (techniquement une variable). En français, la projection TopiqueP est librement itérable. Une projection FocusP, apte à recevoir un constituant focalisé, peut précéder la ou les projections topiques. Par hypothèse, on n'accède à cette position que par mouvement, c'est-à-dire par marquage d'une partie d'un énoncé par un trait [+focus]. Crucialement, l'application du trait [+ focus] implique le marquage du reste de l'énoncé par un trait [-focus], ce qui équivaut par hypothèse à un marquage par le trait [+ topique].



5. La topicalisation recouvre plusieurs constructions

Dans les langues à marquage casuel explicite, on constate que l'élément topicalisé peut souvent recevoir deux cas distincts (7 - 12): soit le même que celui assigné au clitique résomptif dans la PhM, soit, dans les exemples recueillis, le nominatif, pour ce qui semble être une assignation par défaut. Ce nominatif ne peut être interprété relativement à la PhM, qui ne saurait contenir deux éléments porteurs du même cas. C'est par hypothèse la marque casuelle d'un élément formant une prédication autonome avec la tête topique.

• Grec (Tsimpli 1995)

- (7) a **I** fitites, oli i kathigites **tus**-ipostirizun
 les étudiants-**NOM**, tous les enseignants les-ACC-soutiennent
 b **Tus** fitites, oli i kathigites **tus**-ipostirizun
 les étudiants-**ACC**, tous les enseignants les-ACC-soutiennent

• Allemand (Cinque 1977)

- (8) a **Den** Professor, sie lobten **ihn**
 Le professeur-ACC, ils l'-ACC ont couvert de louages
 b **Der** Professor, sie lobten **ihn**

⁶ Dans la théorie du mouvement syntaxique que nous adoptons ici, un élément marqué par un trait doit obligatoirement monter dans la position spécifieur d'une projection dont la tête est munie du même trait, afin de satisfaire une contrainte d'accord entre le spécifieur et la tête. Un tel mouvement peut être visible, mais il est invisible dans la focalisation *in situ*, où il se produit au niveau de la 'Forme Logique' de l'énoncé.

Le professeur-NOM, ils l'-ACC ont couvert de louages

- (9) Mit Georges, mit **dem** habe ich noch kein Bier getrunken
lit. Avec Georges, avec lui ai je encore pas de/une bière bu
Georges, je n'ai pas encore pris une/de bière avec (lui)

• Arabe (Loughraïeb, c.p.)

- (10) a Muh5ammad**un**, h5ayyarat-**hu** al-h5arbu
lit. Mohammed-NOM, a-préoccupé-lui-ACC la-guerre-NOM
Mohammed, la guerre l'a préoccupé

- (11) b 'inna / 'amma Muh5ammad**an**, h5ayyarat-**hu** al-h5arbu
A propos de / quant à(contrastif) Mohammed-ACC, la-guerre l'-ACC a préoccupé

• Ancien Français (Härmä 1990)⁷

- (12) a Li chevalier-**s** ..., qui prox fu et adrois, on **li** amena tost .I. cheval espagnol
b Li pere-**s** qui oï que il avoit perdu son fill si **li** fu avis ... qu'...
c L'empereür-**Ø** tant **li** dunez aveir N'i

Cet état de fait incite bien à distinguer en français les deux constructions décrites ci-dessus:

A - La topicalisation sans mouvement, par insertion directe dans une projection TopiqueP. L'élément ainsi topicalisé reçoit un Cas⁸ assigné par la tête Topique, le clitique assurant la grammaticalité de la PhM. Cette construction, connue sous le nom de 'Hanging topic left dislocation' ou 'Nominativus pendens', se distingue par plusieurs critères de la 'Clitic left dislocation' de l'italien (cf. Cinque 1977, 1990).

B- La topicalisation par mouvement, résultant du marquage d'un élément de la PhM par un trait [+topique], le Cas d'origine de l'élément, tout comme la préposition régissante, étant 'transporté' ('pied-piped') par le mouvement (13)⁹

- (13) a [A Marie]_x, j'ai donné un livre x
b [Marie]_x, Jean a vu x
c [A Marie]_x, je pense souvent x

L'hypothèse qu'un NP en position topique est muni d'un Cas dans la topicalisation sans mouvement rend compte d'une restriction bien connue sur la nature des constituants topicalisées. Depuis au moins Kayne (1977), on distingue les verbes avec objet au datif (14), comme 'acheter, donner, offrir, plaire, parler...', où 'à' s'analyse comme une marque casuelle et non comme une préposition, et les verbes à objet prépositionnel (15), comme 'penser à, renoncer à, être fidèle à, songer à, s'habituer à ...'. Seuls les objets prépositionnels sont compatibles avec la pronominalisation *in situ* et le clitique 'y'.

- (14) a J'ai offert un cadeau [à-Marie]_{DAT}
b *Marie, j'ai offert un cadeau à elle
c Marie, je lui /*y ai offert un cadeau
(15) a Je pense souvent [à Marie]_{pp}

⁷ L'élément topicalisé au nominatif est dans tous les cas cités l'antécédent d'une relative vis-à-vis de laquelle il joue le rôle de sujet.

⁸ Le Cas (avec majuscule) désigne un trait grammatical abstrait, morphologiquement visible ou non, assigné par un verbe ou une préposition, qui marque obligatoirement la fonction des constituants d'un énoncé.

⁹ Cette construction est marquée pour l'objet. J'ignore si elle est possible pour le sujet: '[Marie]_x, x a aperçu Paul'

- b Marie, je pense souvent à elle
- c Marie, j'y / *lui pense souvent
- d ? A Marie, j'y pense souvent

Les datifs ne sont pas acceptables en position topique, à l'inverse des NP 'nus' (16). Crucialement, les NP nus sont licites lorsque le clitique correspondant se trouve dans une relative (17).

Qu'est-ce que tu as offert à Marie ?

- (16) a ?A Marie, je lui ai donné un livre
- b Marie, je lui ai donné un livre

(17) Tu sais que mon copain a prêté un costume à Jospin?

- a Non! ??à Jospin, sa femme elle-même ne connaît pas la personne qui lui prête des costumes
- b Non! Jospin, sa femme elle-même ne connaît pas la personne qui lui prête des costumes

(18) Tu sais que Rocard a prêté un costume à Jospin?

- a Non! ?? à Jospin, le président lui-même ne sait pas que Rocard lui en prête
- c Non! Jospin, le président lui-même ne sait pas que Rocard lui en prête

On sait qu'un NP relatif forme une 'île' pour l'extraction par mouvement: l'extraction interrogative est par exemple interdite (19).

- (19) a J'admire la fille_x que Michel a épousé x
- b *Qui_z admires-tu la fille_x que/i z a épousé x ?

Ceci suggère que le topique 'nu' en (17) ne provient pas d'un mouvement. De plus, l'agrammaticalité de (16 a) ou (17 a) ne semble pas résulter d'un mouvement qui laisserait en place une variable, dont la présence exclurait celle d'un clitique, comme dans le cas d'une interrogative (20).

(20) *Qui_x Marie le_x voit-elle x

Elle est moins sévère, et n'augmente pas entre la complétive (18), qui est compatible avec une extraction par mouvement (cf 'Que_x penses-tu qu'il fera x ?'), et la relative (17). Enfin, certains locuteurs acceptent ces datifs en position topique. Notre hypothèse est que l'agrammaticalité de (16) résulte d'un conflit de Cas. Un topique ne peut être à la fois au datif et au Cas assigné par la tête Topique¹⁰. L'agrammaticalité de la dislocation du constituant prépositionnel avec clitique en PhM (15 d) découlerait du fait que 'y' incorpore une préposition. Or la duplication de la préposition n'est pas licite en français (21)

(21) *Avec Anne, je me suis promené avec elle

7. Liage et position topique

Proposer une représentation syntaxique exige que l'on rende compte des possibilités de coréférence entre un pronom et son antécédent. Au plan général, on sait qu'un pronom ne peut c-commander son antécédent, d'où l'agrammaticalité de (22), par exemple¹¹.

(22) *Il_i a regardé Jean_i

¹⁰ Ce Cas pourrait être celui assigné par 'de', avec la même interprétation, dans

(i) Elle est belle **de jambe**

(ii) On dit **de lui** que c'est un idiot

¹¹ De manière imagée, est illégal un 'chemin' partant du pronom, passant par le premier noeud branchant qui le domine, pour redescendre vers l'antécédent.

7.1 - les propositions circonstancielles et les PP temporels

Une proposition circonstancielle ou un PP temporel au sein de la PhM est bien entendu soumis à cette règle¹². En (24), à la différence de (23), le pronom c-commande l'antécédent, d'où l'agrammaticalité de la coréférence.

- (23) a Une nouvelle copine a # téléphoné à Jean_i tous les jours #[pendant qu'il_i était en Corse]
b Une nouvelle copine a # téléphoné à Jean_i tous les jours #[pendant ses_i vacances en Corse]
(24) a *Une nouvelle copine lui_i a # téléphoné tous les jours #[pendant que Jean_i était en Corse]
b *Une nouvelle copine lui_i a # téléphoné tous les jours #[pendant les vacances de Jean_i en Corse]

En (25), la proposition 'circonstancielle', ou le PP temporel, est en position topique. En (26), la PhM à sujet pronominal étant focalisée (cf infra), 'il' c-commande son référent dans la circonstancielle ou le PP temporel, d'où l'agrammaticalité.

- (25) a Pendant que Jean_i était en Corse, il_i téléphonait tous les jours à une nouvelle copine
b Pendant les vacances de Jean_i en Corse, il_i téléphonait tous les jours à une nouvelle copine
(26) a *Il_i téléphonait tous les jours à une nouvelle copine _ pendant que Jean_i était en Corse _
b *Il_i téléphonait tous les jours à une nouvelle copine _ pendant les vacances de Jean_i en Corse _

7.2 les 'circonstants de phrase'

Les 'circonstants de phrase' n'entretiennent aucun lien syntaxique avec la PhM (cf les 'picture-NPs' de Reinhard 1983, Zribi-Herz 1996). En (27 d), la PhM à sujet pronominal est focalisée, donc à gauche du circonstant de phrase topicalisé: si 'elle' c-commande son antécédent, il y a agrammaticalité. Dans les mêmes conditions, en (28 b), 'il' c-commande 'Rocard' et 'Mitterrand': seule la lecture k, où l'anaphore est interphrastique, est disponible.

- (27) a Sur cette dernière photo d'elle_{i,j}, Marie_i sourit / monte à cheval
b Sur cette dernière photo de Marie_i, elle_{i,j} sourit / monte à cheval
c Marie_i sourit / monte à cheval _ sur cette dernière photo d'elle_{i,j} _
d Elle_{*i,j} sourit / monte à cheval _ sur cette dernière photo de Marie_i _
(28) a Dans le livre de Rocard_i sur Mitterrand_j, il_{i,j,k} cache la vérité sur le pourrissement du régime
b Il_{*i,*j,k} cache la vérité _ dans le livre de Rocard_i sur Mitterrand_j _

7.3 Les compléments et 'circonstants de VP' locatifs

Les compléments et 'circonstants de VP' locatifs ont des propriétés radicalement différentes: la coréférence n'est possible ni lorsque l'antécédent est présent dans un complément en position topique, qu'il soit 'nu' (29 b) ou non (29 a, 30 b), ni dans un circonstant (30 a).

- (29) a Dans le livre de Rocard_i sur Mitterrand_j, il_{*i,*j,k} a caché une énigme
b Le livre de Rocard_i sur Mitterrand_j, il_{*i,*j,k} y a caché une énigme
(30) a *Dans le jardin de Jean_i, il_i fume à l'ombre du pommier
b *Dans le jardin de Jean_i, il_i a trouvé un trésor

Il est clair que la c-commande n'est pas en cause ici, les pronoms ne c-commandant pas leurs antécédents.

¹² # note le point d'insertion du constituant dans l'arbre syntaxique, en position d'adjoint à droite à VP

Notre hypothèse est qu'un constituant locatif est interprété *in situ*, comme s'il était présent au sein de la PhM.

• Considérons d'abord le cas des NP locatifs 'nus', qui peuvent être repris par le clitique 'y', qu'ils soient compléments (32) ou circonstants (31). On constate que le locatif peut porter sur un prédicat au sein d'une relative (33), ce qui implique qu'il ne peut avoir été extrait par mouvement.

(31) La Hongrie_i, on y_i boit d'excellent petits vins blancs

(32) Nancy_i, j'y_i vis depuis vingt ans

(33) Le Liban_i, tu sais qu'on voit depuis cet été au musée du Caire la première momie que les archéologues y_i ont trouvée ?

Nous allons tenter de montrer que l'interprétation du NP locatif est faite à l'emplacement du clitique.

Considérons (34):

(34) Marie avait souvent cherché des champignons dans les Vosges

= Marie [avait souvent cherché] des champignons dans les Vosges

= Marie avait cherché [souvent des champignons] dans les Vosges

= Marie avait cherché des champignons [souvent dans les Vosges]

Trois interprétations sont disponibles¹³, selon le constituant qui se trouve sous la portée de l'adverbe 'souvent'. On constate qu'en (35), le locatif disloqué à gauche échappe à la portée de 'souvent'.

(35) Les Vosges, Marie y a souvent cherché des champignons

= * Marie a cherché des champignons [souvent dans les Vosges]

Nous en déduisons que le clitique n'est pas interprété dans la position d'origine du locatif, à 'droite' de 'souvent', mais 'à gauche' de 'souvent'. L'impossibilité de la coréférence dans les phrases (36) et (37)

(36) *Le jardin de Jean_i, il_i y a souvent fumé sous le pommier

(37) *Le jardin de Jean_i, Marie l'_i y a souvent trouvé

= *Il_i [le jardin de Jean_i] a souvent fumé sous le pommier.

trouve une explication si l'on suppose que le locatif est interprété 'à droite' des clitiques sujet et objet: ceux-ci c-commandent alors leur antécédent. Si le locatif est interprété 'à gauche' de 'souvent', et 'à droite' du sujet et du clitique objet, il est donc interprété dans une position adjacente à la tête fonctionnelle auxiliaire¹⁴, qui est précisément celle où l'on trouve 'y': 'Les Vosges, ses enfants, Marie les -> y a <-souvent emmenés'.

• Considérons maintenant les PP locatifs circonstants (38) ou compléments (39) antéposés, avec PhM sans clitique.

(38) En Hongrie, on boit d'excellent petits vins blancs

(39) A Nancy, je vis depuis vingt ans

On remarquera que le PP ne peut s'appliquer au prédicat d'une relative (40), ce qui suggère qu'un mouvement est responsable de la dislocation à gauche.

(40) *[Au Liban]_x, sais-tu qu'on voit depuis cet été au musée du Caire la première momie [que les archéologues ont trouvée x] ?

Comme dans le cas précédent, l'interprétation semble se faire dans la position qu'occuperait le clitique s'il

¹³ En plus de celle où 'souvent' porte sur l'ensemble du VP

¹⁴ Pour les temps non composés, c'est la tête verbale qui se trouve dans cette position, après montée depuis sa position d'origine.

était présent. Le constituant locatif échappe bien à la portée de 'souvent' (41). L'impossibilité de la coréférence s'explique si le locatif est interprété 'à droite' du sujet et de l'objet clitique de la PhM (42, 43)

(41) Dans les Vosges, Marie a souvent cherché des champignons
 = *Marie a cherché des champignons [souvent dans les Vosges]

(42) *Dans le jardin de Jean_i, il_i a souvent fumé sous le pommier

(43) *Dans le jardin de Jean_i, Marie l'_i a souvent trouvé

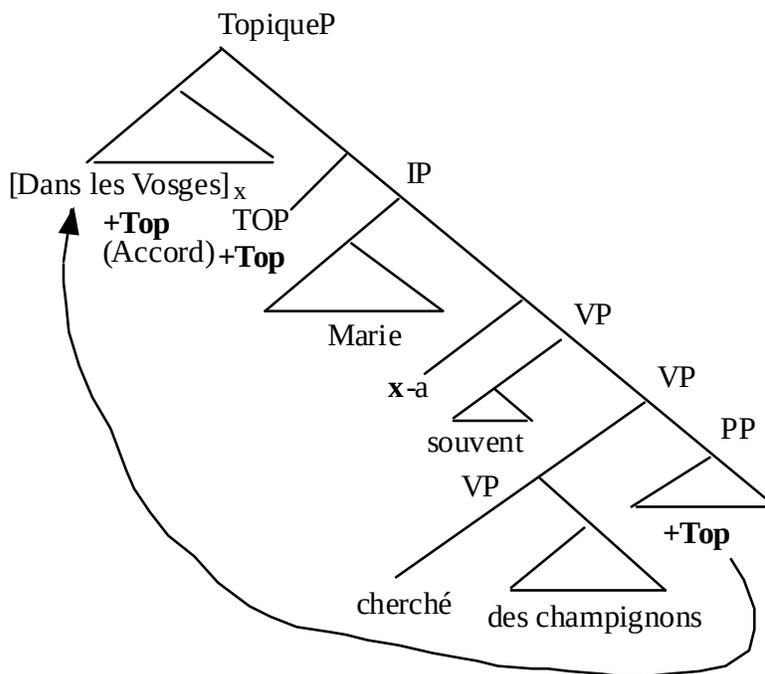
Ceci suggère que le mouvement laisse une variable inaudible adjointe à la tête fonctionnelle auxiliaire, son lieu d'interprétation (44).

(44) [Dans les Vosges]_x, Marie x-a souvent cherché des champignons

Si notre hypothèse est exacte, cette variable n'est donc pas une variable classique, qui occupe la position de l'élément déplacé par mouvement (45)

(45) Qui_x Marie voit-elle souvent x

où l'interprétation est 'Marie voit souvent qui', avec 'souvent' portant sur la variable x. Dans la topicalisation par mouvement, la variable se comporte comme un clitique: elle se cliticise sur la tête fonctionnelle auxiliaire.



Un indice souligne le parallélisme des constructions avec et sans clitique locatif: l'antéposition du PP locatif avec cliticisation (46 - 48) est entendue 'fréquemment à l'oral, mais condamnée par la norme prescriptive' (Riegel & al. 1994 p. 428). Elle est courante en Occitan (Sauzet 1989) (49).

(46) (?) En Hongrie, on y boit d'excellent petits vins blancs

(47) (?) A Nancy, j'y vis depuis vingt ans

(48) (?) Dans les Vosges, on y trouve des fermes auberges

(49) Al cinema, i vau souvent

Au cinéma, (j')y vais souvent

Une telle construction est absolument inacceptable lorsqu'on a affaire à une 'véritable' variable (50).

(50) *Qui_x Marie le_x voit-elle x

Ceci souligne le statut spécifique de la 'variable-clitique' locative. Certains locuteurs réaliseraient phonétiquement cette variable - clitique au moyen d'un clitique, car elle est interprétée dans la même position et joue le même rôle qu'un clitique.

Un locatif 'nu' antéposé semble parfois autoriser la coréférence (51). Cette coréférence nous paraît illusoire, fondée en fait sur la coréférence avec le référent de la question, comme le montre (51 b). Cette possibilité disparaît du reste si l'énoncé est isolé (51 c).

(51) Tu as vu la nouvelle maison de Jean_i ?

a Oui, la nouvelle maison de Jean_i, il_i y coule une retraite paisible

b Oui, il_i y coule une retraite paisible

c Tu sais quoi! ??la nouvelle maison de Jean_i, il_i y coule une retraite paisible

Cette analyse constitue une alternative à celle proposée par Zribi-Hertz (1996 p. 77-81), inspirée de Guéron (1979). Pour Zribi-Hertz, les circonstants de phrase (27-28) seraient des topiques, interprétés en Forme Logique devant la PhM, alors que les compléments et circonstants de VP seraient des focus, interprétés derrière la PhM. Dans (52), bien que 'cette description ne [soit] pas directement entérinée par l'intuition',

(52) *Dans la ville natale du juge Falcone_i, il_i a été tué par la Mafia (= Zribi-Hertz, p.80, 6a)

le locatif serait focalisé, donc à droite de la PhM, avec le pronom c-commandant son antécédent. Cette analyse présuppose notamment, à tort selon nous, qu'un constituant peut être focalisé sans que le reste de l'énoncé soit topicalisé. Notre analyse est que la variable étant cliticisée sur l'auxiliaire, le clitique sujet au passif, ou le clitique objet à l'actif, c-commande l'antécédent contenu dans le PP.

Dans (53) en revanche, la coréférence est possible (= Zribi-Hertz, p.81, 6b), d'où son interprétation du locatif comme un topique.

(53) Dans la ville natale du juge Falcone_i, il_i est considéré comme un héros

Pour nous, 'il' est en fait le sujet de la proposition réduite ('small clause') 'lui comme (= être pareil à) un héros'. Notons d'ailleurs le parallélisme avec la forme active (54).

(54) Dans la ville natale du juge Falcone_i, on le_i considère [e_i comme un héros]

= [Dans la ville natale du juge Falcone_i]_x, on x-considère [lui_i comme un héros]

Si le locatif précède le pronom 'sujet' de la proposition réduite, son contenu peut fournir un antécédent référentiel¹⁵, d'où la grammaticalité de la coréférence.

7.4 Les circonstants temporels

Beaucoup de circonstants temporels ont la forme d'un NP 'nu': 'ce matin, l'année dernière, cet été, le lendemain...'. Mais il n'existe pas de clitiques temporels, ce qui brise la symétrie avec la construction locative. On peut cependant envisager que les affixes verbaux de temps-mode-aspect (TMA) fonctionnent comme des substituts de clitiques. Il y aurait de ce fait compétition dans les phrases complexes comportant plusieurs prédicats verbaux. Un circonstant temporel devrait donc pouvoir porter sur le verbe d'une relative

¹⁵ Nous ne traiterons pas ici du problème de la coréférence licite entre pronom et expressions quantifiées

(i) Dans l'immeuble de Marie, elle seule organise des fêtes

(ii) Dans l'immeuble de Marie, tout le monde l'adore

bien que le naturel d'un énoncé comme (55) laisse à désirer.

- (55) Parlez-nous, Monsieur le Ministre, de l'année prochaine
[L'année prochaine]_x, vous savez déjà que le Président vient de nommer le Premier Ministre qui x
gagnera, j'en suis sûr, les élections

En outre, un temporel devrait être difficile à interpréter comme portant sur une proposition infinitive, qui ne possède pas d'affixe TMA. Cela semble cependant possible en (56).

- (56) [L'année prochaine]_x, Jean a décidé de x faire du tennis

Il faut invoquer une assignation par défaut dans la position sémantiquement la plus plausible, ici dans la proposition infinitive. Les faits de liage semblent également plus complexes que dans le cas des locatifs

- (57) Pendant les vacances de Jean_i en Corse, il_i téléphonait tous les jours à une nouvelle copine (= 25b)

- (58) ??L'année de la mort de Jean_i, il_i courrait encore le marathon de New-York

(57) est accepté par certains locuteurs, à l'inverse de (58). Donc seuls les NP temporels 'nus' résulteraient d'un mouvement, avec une variable-clitique dans la PhM. Une étude plus détaillée est assurément nécessaire¹⁶.

8 - La dislocation à droite

Rappelons que l'hypothèse essentielle est que toute dislocation à droite implique la focalisation de la PhM, d'où sa montée en FocusP à gauche de TopiqueP.

- (59) a Marie lui a fait un gros bisou, _ à Pierre _
b (?) Marie lui a fait un gros bisou, _ Pierre _
c * Marie a fait un gros bisou, _ Pierre _
d Marie a fait un gros bisou, _ à Pierre _
- (60) a J'y vis depuis vingt ans, _ à Nancy _
b ? J'y vis depuis vingt ans, _ Nancy _
c *Je vis depuis vingt ans, _ Nancy _
d Je vis depuis vingt ans, _ à Nancy _
- (61) a On y boit d'excellents petits vins blancs, _ en Hongrie _
b ? On y boit d'excellents petits vins blancs, _ la Hongrie _
c * On boit d'excellents petits vins blancs, la Hongrie
d On boit d'excellents petits vins blancs, en Hongrie
- (62) a Tu sais qu'on voit depuis cet été au musée du Caire la première momie que les
archéologues y_i ont trouvée, _ au Liban_i _ ?
b ??Tu sais qu'on voit depuis cet été au musée du Caire la première momie que les

¹⁶ Pour les circonstants de toute nature ne possédant pas de clitique propre, seule l'interprétation par une variable est possible, ce qui interdit notamment l'établissement de lien entre le topique et le verbe d'une relative. Dans (i).

(i) Afin d'établir les premiers contacts, le président a rencontré l'émissaire qui vient d'arriver du ...
le topique s'interprète mieux comme portant sur 'rencontrer', plutôt que sur 'arriver', le verbe de la relative
Dans les cas de 'préposition orpheline' (i), la différence entre (i) et (ii) peut-elle s'expliquer par la la différence de point
d'interprétation, dans ou hors de la portée de 'jamais'?

(i) Ma valise, je ne voyage jamais sans

(ii) Sans ma valise, je ne voyage jamais

Enfin, nous ne discuterons pas si et à quelles conditions l'interprétation 'in situ' peut s'appliquer aux arguments topicalisés.

archéologues y_i ont trouvée, _ le Liban $_i$ _ ?

c *Tu sais qu'on voit depuis cet été au musée du Caire la première momie que les archéologues ont trouvée, _ le Liban _ ?

d ?Tu sais qu'on voit depuis cet été au musée du Caire la première momie que les archéologues ont trouvée, _ au Liban_ ?

• Dans les phrases (d), un constituant reçoit le trait [+ topique], d'où son mouvement vers la position topique. Le reste de l'énoncé est marqué [+ focus], d'où son mouvement vers la position Focus, à gauche du topique. Ces phrases résultent donc de l'application de deux traits syntaxiques. Notons que (62d) devrait être agrammaticale car tout mouvement hors d'une relative est interdit. Elle n'est que légèrement déviante si un mouvement 'local' peut se produire vers une position topique ouverte au sein même de la relative, entre le pronom relatif en CP et IP: '..la première momie qu'au Liban les archéologues ont trouvé'.

• Les phrases (c) sont toutes mal formées. Lorsqu'un NP 'nu' est généré directement en position topique, la PhM doit contenir un clitique. C'est son absence qui rend ces phrases agrammaticales.

• Les phrases (b) varient en acceptabilité. Elles résultent, selon nos hypothèses, de l'application de deux stratégies distinctes. Le NP 'nu' est directement placé en position topique, d'où une PhM avec clitique. La PhM reçoit de plus le trait [+ focus], et monte donc en position Focus. Le manque de naturel résulterait de l'emploi de deux stratégies distinctes, par hypothèse mutuellement exclusives: génération directe en topique et marquage par trait .

• Les phrases (a) posent un problème. On ne peut avoir affaire à une variable réalisée phonétiquement sous la forme d'un clitique, car (59 a) ne serait licite que pour les locuteurs qui acceptent la cooccurrence d'un PP et d'un clitique. Or (cf Simone 1997) elles sont très largement acceptables. Notre hypothèse est que la PhM est générée avec un clitique. Puis, pour des raisons non (strictement) linguistiques, à des fins de correction ou de levée d'ambiguïté, on 'fait semblant de croire' que cette phrase a été créée par un mouvement, et on poursuit la stratégie de mouvement en générant a posteriori ce que crée un mouvement, c'est-à-dire un groupe prépositionnel, et non un NP 'nu'. (62 a) est donc grammatical, à la différence de (62d), car il n'y a pas réellement extraction par mouvement. Dans ce cas de 'sauvetage discursif', l'obligation d'une stratégie unique par mouvement semble si forte que beaucoup de locuteurs s'accommode de la génération a posteriori d'un PP explicite ('à Jean' en (63 a)), mais non d'un NP nu ('Jean' (63 b)) ou d'un génitif ('de Jean'(63c))¹⁷, alors même qu'ils n'acceptent pas (63 d)

(63) a (?) J'ai reconnu sa voiture, à Jean

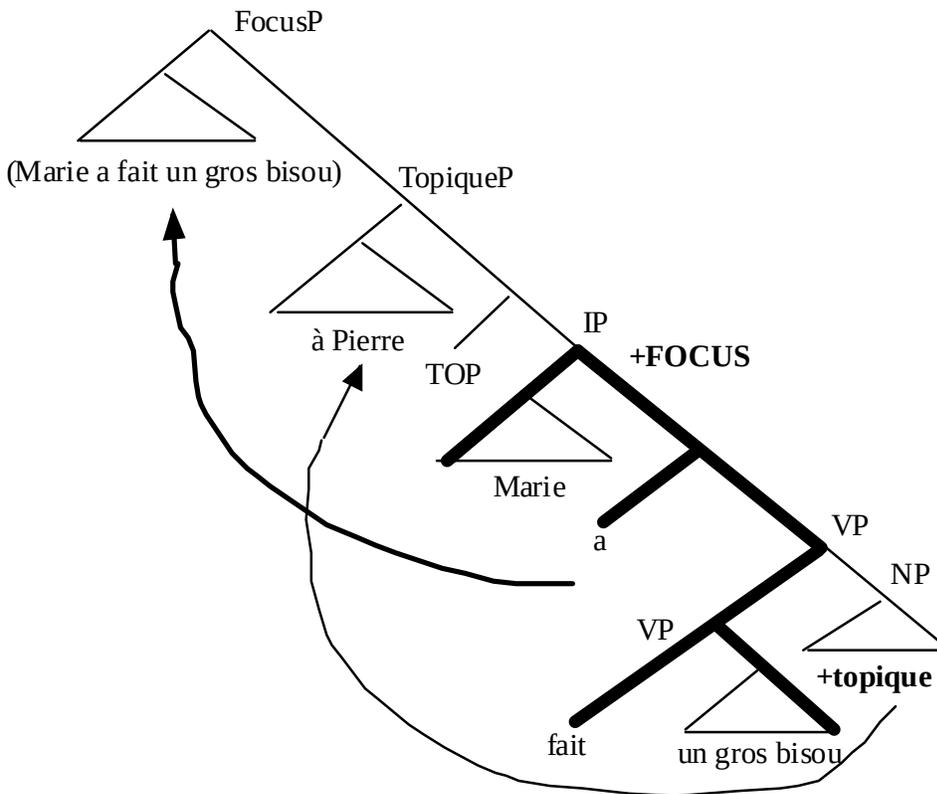
b ??J'ai reconnu sa voiture, Jean

c *J'ai reconnu sa voiture, de Jean

d ?? J'ai reconnu la voiture à Jean

En résumé, seules les phrases (d) sont régulièrement générées par les opérations syntaxiques illustrées à la figure ci-dessous, les phrases (a) n'étant que le produit d'un 'bricolage' discursif.

¹⁷ 'de' n'est pas une préposition mais la marque casuelle d'un génitif



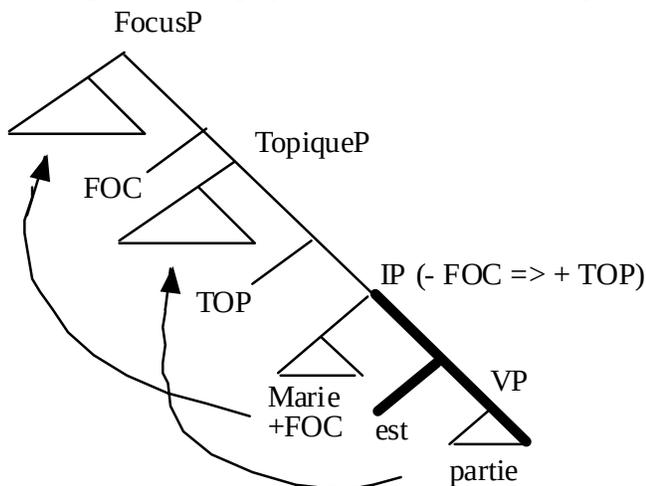
9 - La focalisation

9.1 Focalisation d'un constituant et topicalisation du reste de l'énoncé

Crucialement, la focalisation d'un élément s'accompagne toujours de la topicalisation du reste de l'énoncé.

- (64) a **Marie** _ est partie_
 b [Marie]_{x,FOC} – [x est partie]_{y, TOP} – [y]_{IP}
 c * Est partie **Marie**

En (64), 'Marie' est marqué [+ focus], le reste de l'énoncé étant automatiquement marqué [- focus], ce qui équivaut par hypothèse à un marquage par le trait [+ topique]. 'Marie' monte donc en position FocusP, alors que 'x est partie' monte en position TopiqueP, la PhM étant alors phonétiquement vide.



Il existe de toute évidence une autre stratégie de focalisation, où le mouvement ne se produit pas explicitement. Dans cette stratégie *in situ*, on considérera que le mouvement se produit en 'Forme Logique' (65 a). L'intonation de cet énoncé est l'intonation caractéristique d'un énoncé topicalisé, à l'exception du constituant 'Jean', dont on dit communément qu'il reçoit un accent¹⁸. (72 b) est l'énoncé équivalent avec mouvement explicite.

- (65) a _ J'ai raccompagné_ **Jean** _ hier _
 b **Jean** _ j'ai raccompagné x hier _

Notons que (64 a) peut être généré par l'une ou l'autre de ces stratégies. Il nous semble que (66 a) et (66 b) s'interprètent de manière préférentielle comme 'J'ai raccompagné [souvent Jean] le soir': la variable résultant du mouvement resterait donc en place, sous la portée de 'souvent'. On n'aurait pas affaire ici à une variable-clitique s'interprétant au niveau de la tête I, mais à une variable classique dans la position d'origine du constituant déplacé.

- (66) a **Jean** _ j'ai souvent raccompagné x le soir _
 b _ J'ai souvent raccompagné **Jean** le soir _

(64 c) n'est pas grammatical car 'Marie', marqué [+ focus] doit monter pour accord dans une projection comportant une tête possédant elle aussi le trait [+ focus]

Comme le montrent les énoncés (59 d) à (62 d), la focalisation peut porter sur tout un énoncé à l'exception de l'élément marqué [+topique], la PhM se retrouvant phonétiquement vide après les mouvements (67)

- (67) [Marie a fait un gros bisou]_{FOC}, _ [à Pierre]_{TOP} _ []_{PhM} (= 59d)

Clech-Darbon & al. (1997) soulignent une contrainte remarquable. La focalisation d'un NP ne peut porter que sur le NP complet, et non sur un de ses constituants internes (68): le déplacement ne pourrait franchir les deux barrières que constituent la limite du NP et celle de IP¹⁹.

- (68) *Du BANQUIER _ [IP j'ai épousé [NP la fille x]] _

Curieusement, la focalisation peut s'accompagner d'un clitique résomptif dans la PhM (69 a)

- (69) a **Marie** _ je l'ai rencontrée _
 b *Je l'ai rencontrée, **Marie**

La présence d'un clitique rend l'hypothèse d'un mouvement à partir de la PhM très improbable. Nous suggérons que le constituant IP, qui est bien formé, est généré directement *in situ*, c'est-à-dire en position topique. Le NP 'Marie' formerait donc à lui seul la PhM. Comme cette PhM ne contient aucun élément prédicatif, elle est mal formée. La construction peut néanmoins être 'sauvée' en marquant ce NP nu comme focus, d'où sa montée obligatoire en FocusP, où elle forme avec la tête Focus une prédication minimale. Ce scénario rend compte de l'agrammaticalité de l'ordre inverse (69 b)²⁰.

9.2 La topicalisation et la focalisation des phrases 'identificationnelles'

Si la forme de base est 'X_i est Y_i', une phrase identificationnelle peut également s'énoncer sous la forme 'X_i,

¹⁸ Il nous paraît possible de plaider que 'Jean' reçoit l'intonation normale pour un constituant isolé de cette taille

¹⁹ D'autres raisons peuvent être invoquées: la marquage ne pourrait sur un élément enchâssé, ou il existerait une restriction sur le marquage casuel des éléments focalisés. Il faudrait de plus étudier pourquoi un V est obligatoirement focalisé *in situ*.

²⁰ L'hypothèse d'une insertion directe de 'Marie' en FocusP ne peut être rejetée. Elle serait une exception à l'hypothèse d'un accès à la position focus exclusivement par mouvement.

c_i 'est Y_i ' ou encore ' c_i 'est Y_i, X_i ', où X et Y, ainsi que 'ce', un clitique pronominal, sont coïndexés. La coïndexation assure l'équivalence interprétative des constituants X et Y.

- (70) a Celui / l'homme que Jean admire le plus, c'est son père
 = $Celui_i / l'homme_i O_i$ que $Jean_j$ admire le plus x_i , c_i 'est [son_j père] $_i$
 b C'est son père _ celui / l'homme que Jean admire le plus _
 = C_i 'est [son_j père] $_i$ _ $celui_i / l'homme_i O_i$ que $Jean_j$ admire le plus x_i _

(70 a) résulte de l'insertion directe dans TopiqueP du (pro)NP relatif, la PhM 'c'est son père' ayant comme sujet de surface le clitique pronominal 'ce'. Le constituant topicalisé coïndexé avec le clitique étant le véritable sujet de la PhM, l'interprétation 'celui / l'homme que Jean admire le plus est son père' se déduit directement. (70 b) montre que l'on peut en outre focaliser la matrice, d'où sa montée devant TopiqueP. En revanche, 'C'est son père _ que Jean admire le plus _ ' n'est PAS une phrase identificationnelle, mais une phrase clivée (cf. §9.3). On peut tenter de rendre compte des contraintes de liage au sein des énoncés identificationnels de la manière suivante (*contra* Zribi-Hertz (1996 p.80)). L'agrammaticalité de (71 a),

- (71) a *Celui / l'homme qu'il $_j$ admire le plus, c'est le père de Jean $_j$
 = * $Celui_i O_i$ qu'il $_j$ admire le plus x_i , c_i 'est [le père de Jean $_j$] $_i$
 b *C'est le père de Jean $_j$, _ celui / l'homme qu'il $_j$ admire le plus _
 = * C_i 'est le père $_i$ de Jean $_j$, $celui_i O_i$ qu'il $_j$ admire le plus x_i

dans le cas où 'il' et 'Jean' sont coïndexés, résulte du fait que 'il', d'indice j, c-commande au sein de la relative la variable x, d'indice i. Or cette variable équivaut à 'le père de Jean $_j$ ', d'où, par substitution, 'il $_j$ admire (le plus) [le père de Jean $_j$] avec 'il' c-commandant 'Jean', son antécédent, ce qui est illicite. La focalisation de la PhM (71 b) ne change rien à cet état de fait, et la phrase reste agrammaticale. A contrario, dans (70 a) ou (70 b), l'insertion du contenu de la variable dans la relative équivaut à '...Jean $_j$ admire (le plus) [son_j père]', qui est grammatical.

9.2 La structure des clivées

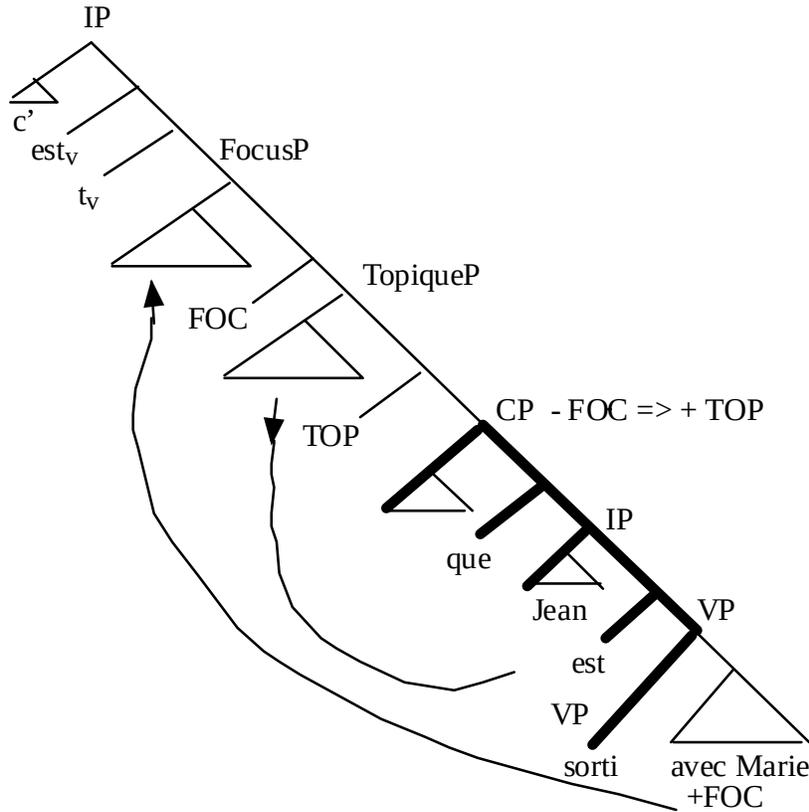
Notre hypothèse est qu'une phrase clivée telle que (72 a) est fondamentalement un énoncé existentiel de la forme 'C'est que P', qui pose la vérité de P, ici 'Jean est sorti avec Marie'. La complétive forme avec le pronom 'ce' l'unique argument du prédicat existentiel, donc son sujet.

- (72) a C'est avec Marie _ que Jean est sorti _
 C'est [$avec$ Marie] $_{FOC}$ _ [que Jean est sorti x] $_{TOP}$ _
 = C'est [que Jean est sorti avec Marie]
 b * (Ce) que Jean est sorti est avec Marie
 c *Que Jean est sorti, (ça) c'est avec Marie
 d *Que Jean est sorti avec Marie, c'est

On rend compte de la structure de (72 a) par une focalisation et une topicalisation:

- l'un des élément de la complétive, ici le PP circonstant 'avec Marie', est marqué [+focus].
- le reste de l'énoncé est donc automatiquement marqué [-focus], c'est-à-dire [+topique].

Ils montent respectivement en position focus et en position topique, devant la complétive²¹, la PhM étant à nouveau phonétiquement vide. Il découle de cette analyse que 'c'est avec Marie' ne forme pas un constituant. Si tel était le cas, (78 b) serait grammatical.



Il convient de distinguer la construction clivée des constructions impersonnelles illustrée en (73), où un 'ce' clitique, coïndexé avec la complétive, peut se substituer à l'explétif 'il' pour former une construction identificationnelle.

- (73) a Il / c_i'est vrai / certain / évident / clair [que Jean est sorti avec Marie]_i
 = [que Jean est sorti avec Marie] est vrai
 b [que Jean est sorti avec Marie]_i , (ça_i) c_i'est vrai
 c ça_i , c_i'est vrai _ [que Jean est sorti avec Marie]_i _

Dans (73 b), la complétive est topicalisée, 'ça' pouvant occuper une seconde position topique (cf 73 c). Rien de tel n'est possible dans le cas d'une clivée (72 c, d)²². On peut rendre compte de manière simple des contraintes sur le liage au sein des phrases clivées. L'agrammaticalité de (74 a) (cf Zribi-Hertz (1996, 30a, p. 80))

- (74) a *C'est le père de Jean_i _qu'il_i admire le plus_
 b C'est son_i père _ que Jean_i admire le plus _

résulte du fait que la PhM '*C'est que [il_i admire le plus le père de Jean_i]' est elle-même agrammaticale, 'il' c-commandant son antécédent. Dans (74 b), la PhM sous-jacente 'C'est [que Jean_i admire le plus son_i père]' est

²¹ L'agrammaticalité de *[Avec Marie]_i, c'est _ que Jean est sorti x_i _ résulterait du fait que le circonstant focalisé par mouvement ne peut franchir à la fois la limite du CP complétif et celle de la projection IP contenant le prédicat existentiel.

²² Les mêmes remarques valent pour un verbe inaccusatif tel que 'arriver': 'Il / ça arrive [que Jean soit très en retard]'.

grammaticale.

Considérons enfin la construction complexe illustrée par (75)

(75) Marie, c'est avec elle, _ que Jean est sorti _

La PhM 'Marie, c'est [que Jean est sorti avec elle] n'est selon nous qu'une variante de 'C'est [que Jean est sorti avec Marie] où 'Marie' est inséré directement en position topique devant le prédicat existentiel. (75) résulte de la focalisation du PP 'avec elle', et de la topicalisation concomitante du reste de l'énoncé.

Notre analyse des clivées n'est cependant pas exempte de problèmes. Dans une clivée, les projections FocusP et TopiqueP précèdent une projection CP, et non IP comme ailleurs. La légitimité de cette construction est peut-être liée au fait que le prédicat existentiel 'est' ne régit aucun constituant interne au VP. Observons de ce point de vue la différence avec (77) et (78). Avec un verbe tel que 'savoir', on supposera qu'un élément vide 'e' (77), ou le pronom 'ce' (78), joue un rôle d'opérateur relativement à la proposition entière (77) ou à une variable au sein de celle-ci (78). Cet opérateur est gouverné par le verbe 'savoir', qui lui assigne le Cas accusatif. La focalisation de [avec / à Marie] est interdite devant la complétive, cette position étant dans le domaine de rection du verbe 'savoir'. Rien de tel en (72), où 'est' ne gouverne pas 'avec Marie', d'où la possibilité d'une position focus à droite du verbe existentiel.

(77) a Je sais [e que Jean est parti avec Marie]
b *Je sais [avec Marie]_{FOC} _ [e que Jean est parti x] _
c [e que Jean est parti avec Marie], je **le** sais

(78) a Je sais ce [que Jean a fait x à Marie]
b *Je sais [à Marie]_{FOC} _ ce [que Jean a fait x y] _
c [Ce [que Jean a fait x à Marie]], je **le** sais

Une seconde difficulté est que l'argument unique, sujet du verbe existentiel, est composé de deux parties disjointes: 'ce... que P'. Clech-Darbon, Rebuschi et Rialland (1997) (CRR), après avoir passé en revue et rejeté de nombreuses possibilités, concluent qu'une clivée se compose d'une 'coda' adjointe à droite d'un énoncé identificatif, et donc non sous-catégorisée par le verbe 'être' (79)

(79) [_{IP} [_{IP} C'est le petit] _ [_{CP} O_i qui [_{IP} t_i est tombé]]] _ (= CRR (58))

'Ce' jouirait de la propriété de laisser libre l'une des deux variables prédicatives présente dans sa traduction sémantique. Cette variable doit être déictiquement ou contextuellement liée par un élément extérieur à la partie identificative, en l'occurrence ici CP, une relative sans antécédent, sans statut prédicatif autonome²³. Il est certain qu'on peut plus aisément rendre compte ainsi de l'accord sujet optionnel dans (80) qu'avec notre hypothèse.

(80) Ce sont [les enfants]_x _ que j'ai vu x _ / _ qui x sont partis _

En revanche, CRR doivent accorder le statut de phrase identificative au constituant 'C'est avec Marie', ce qui paraît très discutable. Enfin, l'assignation à la coda de son schème intonatif caractéristique exige un règle spécifique²⁴.

²³ C'est de cette absence de statut prédicatif dans l'énoncé que proviendrait l'intonation particulière de ce segment.

²⁴ B. Combettes me rappelle que la construction clivée est relativement récente en français (pas avant le XVIe), se dégageant lentement de la construction identificative, e.g. 'C'est Marie, (celle / la personne) avec qui / laquelle Jean est sorti'. Il ne paraît pas a priori impossible de faire dériver diachroniquement une structure existentielle d'une structure identificative 'Que Jean est sorti avec Marie est ce(tonique)', la montée de 'ce' en [Spec, CP] entraînant, dans un état de langue (stade V2) où l'antéposition d'un argument non sujet

10 - L'assignation des schèmes intonatifs.

Les règles d'assignation des schèmes intonatifs se résument à deux règles simples:

- Tout élément introduit en position topique, ou y parvenant par mouvement, reçoit un schème spécifique. Contrairement aux apparences, il n'existe selon nous qu'un seul schème intonatif abstrait pour les constituants en position topique, qu'ils soient disloqués à droite ou à gauche. La mélodie est dans les deux cas monotone, toute rupture interne forte (de type Continuation Majeure par exemple) étant exclue. Le contour peut toujours se terminer par une pause, quel que soit le rythme de parole. Enfin, le niveau initial et le niveau final ne sont pas spécifiés de manière absolue, mais dépendent du contexte:

R1: si le constituant disloqué est à l'initiale absolue, l'attaque est par défaut au niveau moyen (-) caractéristique de tout début d'énoncé non frappé par un ictus mélodique.

R2 : si le constituant disloqué est précédé d'un constituant dont le niveau est spécifié contextuellement, il reste à ce niveau.

R3: si le constituant est précédé d'un énoncé muni d'un contour terminal défini de manière absolue, bas (∖) pour une déclarative ou une question, ou haut pour une interrogation, il s'établit au niveau atteint par la dernière syllabe de ce dernier.

R4: si le constituant disloqué est suivi par un énoncé débutant à un niveau moyen, il se termine par une forte montée sur la syllabe finale (√).

De part et d'autre d'un énoncé déclaratif 'ordinaire' à attaque moyenne (-) et contour terminal bas (∖), on aura par exemple

(R1 -) Les Vosges (√ R4) (R2 -) les enfants (√ R4) - ils n'aiment plus y aller \ (R3 ∖) cette année (R2 ∖) le week-end

- Un élément focalisé reçoit le même contour qu'un énoncé (déclaratif) 'ordinaire' ayant le même nombre de syllabes. C'est donc à tort selon nous que l'on parle d'un 'accent de focalisation' frappant (la syllabe initiale de) 'Jean-Michel' dans (81)

- (81) a **Jean-Michel** ∖ tu a déjà rencontré ∖
b C'est **Jean-Michel** ∖ que tu as déjà rencontré ∖
c ∖ Tu as déjà rencontré ∖ **Jean-Michel**

La prééminence marquée (ou ictus mélodique initial) que PEUT porter la première syllabe d'un constituant focalisé n'est pas selon nous de nature différente de celle que PEUVENT porter des constituants topicalisés dans une phrase déclarative initiale de discours comme (82 a), dont l'interprétation ne diffère pas de (82 b).

- (82) a Le **Président** de la République a inauguré ce **matin** le **nouvel** hôpital de **Nancy**
b Le Président de la République, ce matin, un nouvel hôpital, celui de Nancy, il l'a inauguré.

Ce type de phrase se distingue clairement par l'intonation globale de l'énoncé du type qu'illustre (83), où l'énoncé est entièrement topicalisé, à l'exception de l'élément focalisé *in situ* recevant le contour normal d'un énoncé complet bisyllabique, modifié éventuellement par un ictus initial sur la première syllabe.

- (83) (Non) ∖ le Président de la République va à ∖ **Londres**

s'accompagne de la montée du V dans la tête C, 'C'est [que Jean est sorti avec Marie]. Mais on peut songer également à une complétive adjointe à VP, avec un sujet phonétiquement nul 'pro est [VP [VP t_v ce] [que Jean est sorti avec Marie]]', l'extraction par mouvement d'un élément focalisé de la complétive restant un point délicat. Plus tard, les mécanismes V2 ayant disparu, cette construction aurait été réanalysée. Une étude fine est indispensable afin de voir notamment si la construction '... si est ce que P', fréquente au XVIe, jette des lumières sur l'origine des clivées.

L'ictus mélodique, lorsqu'il est présent, frappe donc aussi bien les constituants topicalisés que les constituants focalisés. C'est donc une marque sans contenu interprétatif, qui pointe sur, ou contribue à pointer sur, l'élément topicalisé ou focalisé, la dislocation et / ou l'intonation globale de l'énoncé indiquant sans ambiguïté la nature de l'opération discursive en jeu.

* * *

- Clech-Darbon A, Rebuschi G. & Rialland A. (1997) 'Are there cleft sentences in French?', à paraître.
- Cinque G. (1977) 'The movement nature of left dislocation', *LI*, 8, 397-411
- Cinque G. (1990) *Types of A'-Dependencies*, MIT Press
- Kayne R.S. (1977) *Syntaxe du français*, Seuil.
- Härmä J. (1990) 'Les constructions disloquées en ancien français' in Kleiber G. & Tyvaert J.E. (eds) *L'Anaphore et ses Domaines*, Klincksieck, 159-182.
- Lonchamp F. (1998) 'Prédire l'intonation d'une phrase affirmative: les facteurs accentuels, rythmiques, syntaxiques et énonciatifs', *Verbum*, 17/1, 37- 45.
- Reinhard T. (1983) *Anaphora and Semantic Interpretation*, Croom Helm.
- Riegel M. & al. (1994) *Grammaire méthodique du français*, PUF.
- Rizzi L. (1995) 'The fine structure of the left periphery', ms, U. de Genève.
- Sauzet P. (1989) "Topicalisation et prolepse en occitan", in Rouveret A. & Sauzet P. (eds) *La Structure de la Proposition dans les Langues Romanes*, *Revue des Langues Romanes*, 93-2, 235-273.
- Simone R. (1997) 'Une interprétation diachronique de la 'dislocation à droite' dans les langues romanes', *Langue Française*, 111, 48-61
- Zribi-Hertz A. (1996) *L'Anaphore et les Pronoms*, Septentrion, Lille

* * *